

Claude Santelli (1923-2001)

Entre littérature et images

Isabelle Veyrat-Masson

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2002/1 (N° 32-33), PAGES 591 À 593
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

DOI 10.4267/2042/14420

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-591.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

CLAUDE SANTELLI (1923-2001)

ENTRE LITTÉRATURE ET IMAGES

Claude Santelli est mort le 14 décembre 2001 au cours de la préparation de « La flûte enchantée » qu'il devait enregistrer pour la télévision sous le chapiteau du cirque Grüss. Il avait 78 ans. Cette mort est paradigmatique de trois passions qui l'ont animé au cours de sa longue carrière : passion des enfants, du spectacle et de la télévision.

Auteur, producteur, réalisateur de téléfilms, adaptateur d'œuvres littéraires, militant pour la défense de la création... Claude Santelli fait partie de cette génération des pionniers de la télévision qui ont inventé et rêvé la télévision. Sans aucune connaissance particulière des médias audiovisuels au départ, ils ont fait en sorte que la télévision soit le véhicule d'une culture qu'ils avaient acquise en dehors d'elle. Le mariage a fonctionné pendant un temps. Il a marqué les mémoires.

D'origine corse, mais né à Metz, Claude Santelli passe ses années de formation à Paris. Ses origines — son père est inspecteur général de l'Instruction publique — puis son diplôme de lettres à la Sorbonne le conduisent naturellement à l'enseignement (1949-1954), après un passage par la résistance. Il n'est professeur que pendant quatre ans mais sa vie montre qu'il n'a jamais totalement abandonné cette activité de pédagogue, de passeur de littérature. Pourtant, sa première vocation a été le théâtre. Après avoir pris des cours de comédie chez Maurice Escande, Jacques Charon et Béatrix Dussane, il part, en tant que comédien, en tournée dans l'Allemagne occupée. La littérature, la pédagogie, le spectacle, les principaux éléments de la carrière de Claude Santelli sont donc dès lors rassemblés. Mais c'est en tant qu'auteur, en adaptant une pièce de Plaute, *Le fantôme*, qu'il entre dans la Compagnie de Jacques Fabbri où travaillent des comédiens comme Rosy Varte, Raymond Devos, André Gille...

Il semble que l'échec de sa troisième pièce, *Lope de Vega*, soit à l'origine de son intérêt pour la télévision¹. Nous sommes en 1956, la télévision est encore le lieu où le patrimoine littéraire français côtoie sans vergogne pièces de boulevard, variétés et également des fictions où s'exercent des talents prometteurs, tels que Claude Barma, Marcel Bluwal ou Claude Moussy. « Plume à la main », il rejoint le service des émissions pour la jeunesse que dirige William Magnin.

Claude Santelli partage avec les autres pionniers plusieurs conceptions de la télévision. Il pense en particulier qu'il est du devoir de la télévision de service public de former le goût du spectateur : il est au cœur de ce que l'on a appelé « la télévision des professeurs ». Ce média est pour lui un moyen de rendre accessible la culture d'élite, celle des livres et des œuvres. Les émissions qu'il produit dans le cadre de ce secteur de la jeunesse témoignent de cette ambition. Il s'essaye à tous les genres : tout d'abord le feuilleton qu'il produit avec Michèle Angot et William Magnin, *Le Tour de France par deux enfants*, livre célèbre écrit dans les années 1870, symbole d'une pédagogie militante. La majorité du film est tournée en muet, Jean Topart en lit le commentaire.

Livre mon ami, qu'il propose pendant 10 ans (1958-1968) est plutôt un magazine, une émission littéraire pour les jeunes. À quel genre appartient le *Théâtre de la jeunesse* dont Claude Santelli devient le producteur en 1960 ? Il s'agit dans cette série d'adapter les grandes œuvres de la littérature occidentale à l'espace réduit que propose le petit écran. Il emprunte alors à Victor Hugo, à Cervantès, à Dickens, à Jules Verne et à d'autres grands écrivains, des sujets de fictions qu'il fait très vite sortir de la scène théâtrale. Plus de quarante émissions de cette série ont été diffusées.

Claude Santelli, entravé par les règles syndicales, n'a pas tout de suite pu réaliser lui-même ses émissions. Il n'aura la fameuse carte de réalisateur qu'en 1964. Documentaires, magazines et fictions, tous les genres sont utilisés pour exprimer avec passion ses thèmes de prédilection : l'histoire et la littérature surtout, mais également la musique. Très près de son visage, il filme Samson François (*Portrait du pianiste*, 1964), puis Isaac Stern, Étienne Vatelot le luthier (1970).

Ce transmetteur cherche à renouveler les différents genres de la télévision, en particulier tous ceux qui touchent les liens entre la littérature et le petit écran. Il commence par les émissions littéraires avec la collection *Les cent livres des hommes* avec Françoise Verny (1969-1973). Avec la même partenaire, il réalise des portraits de personnalités des arts et de la politique : *André Malraux la légende du siècle*, série d'entretiens avec l'écrivain en 9 heures ! *Charles le seul* est un essai consacré au général de Gaulle, réalisé cinq ans après la mort de celui-ci.

Il se passionne également pour les « grands moments de la conscience française » : *La République nous enseigne ou l'école à cent ans*, où trois comédiens lisent des textes de Jules Ferry, de Victor Hugo et de Jules Payot, évoque l'installation de la Troisième République. *1936 ou la mémoire du peuple* constitue le premier volet d'une trilogie historique, suivi de *L'année terrible* (1871) sur la Commune et enfin *L'An quarante ou un peuple et ses fantômes*, qui se veut « plus qu'une fresque historico-politique... une plongée dans l'imaginaire des Français ».

En 1967, il réalise lui-même sa première fiction, une adaptation d'un roman grave et mystérieux de Mary Webb, *Sarn*. Suivent de nombreuses dramatiques, *Le Neveu de Rameau*, *Gaspard des montagnes*, *La Vérité de Madame Langlois*, *Duo* et *Jacques le fataliste* récompensé par deux Sept d'or. Toutes sont marquées par l'envie de rendre compte d'une atmosphère, d'un climat, par le désir de dépolvériser les classiques afin de les faire redécouvrir au plus grand nombre grâce à la télévision.

La carrière de Claude Santelli est particulièrement marquée par sa rencontre avec un écrivain, Guy de Maupassant, et un paysage, celui du pays de Caux². Entre 1972 et 1976, il adapte six contes de Maupassant, six portraits de femmes marquées par le poids des conventions sociales dans cette province française du XIX^e siècle qui a tant inspiré notre littérature et notre télévision. Quinze ans plus tard, dans des conditions renouvelées, bien éloignées de celles que ce pionnier de la télévision a connues, dans le cadre d'une commande de Claude de Givray, responsable de la fiction à TF1 privatisée, Claude Santelli retrouve l'imaginaire de Maupassant et produit (avec la société Hamster) une série de six téléfilms autour du thème de l'enfance, sous le titre générique *L'ami Maupassant*. Il réalise trois des six films qui la composent : *L'enfant*, *Berthe* et *La petite Roque*.

Militant pour la défense de la création, il fut également Président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) trois fois en dix ans. Son idéal de la création était évidemment marqué par cette télévision des débuts, où tout semblait permis quant il s'agissait de recherche de formes et de contenus, où la littérature, la musique et d'une manière générale la culture des hommes, formaient la matière première de l'invention télévisuelle. À l'arrivée de la gauche au pouvoir, sa carrière est consacrée par sa nomination à la Commission Moinot. Pourtant, il est déçu par les décisions de François Mitterrand à qui il lance : « Monsieur le Président, vous n'aimez pas la télévision ». En 1996, alors que sa dernière œuvre de télévision (*La Comète*) ne semble pas devoir sortir de ces placards que la télévision remplit si souvent injustement, il déplore l'« uniformisation terrifiante des schémas préétablis, des héros récurrents, des variétés interchangeables ».

Pour les chercheurs en communication, son œuvre reste, explorant les possibilités de la télévision, accompagnant son évolution, elle fait le lien entre une époque où l'on innovait à l'intérieur de la culture patrimoniale et un temps où le sens du mot culture s'est modifié, a pris une définition large, très large, jusqu'à devenir synonyme de « mœurs ».

Isabelle Veyrat-Masson

NOTES

1. Il ne quitta d'ailleurs jamais complètement le théâtre puisqu'on le vit mettre en scène au théâtre *Les Rustres* de Goldoni (1978), *la Dona*, *Olympe dort* (1985), *Genousie*, *La Maison de Poupée* (1987).
2. Il réalise en 1987, dans la série *Chroniques de France*, dirigée par Jean-Claude Bringuier, en 2 épisodes, *Pays de Caux, pays de quoi ?*